

L'abstractionnisme ou actualisme modal

Yann Schmitt

Atmoc

18 novembre 2011

Table des matières

1	Le besoin d'une analyse modale contre sa réduction	3
1.1	Diverses raisons de prendre les modalités au sérieux	3
1.2	Le cas des modalités <i>de re</i>	5
2	les composants ontologiques de l'actualisme modal	6
2.1	Les propositions	6
2.2	Essence et mondes possibles	7
2.3	L'argument de Fine contre la définition modale de l'essence	8
2.4	L'argument de Lowe pour l'essentialisme sérieux	10
3	Les limites du non-actualisme	12
3.1	Les individus transmondains	12
3.2	Contre les individus transmondains	13
3.3	Pour les individus transmondains	14
3.4	L'actuel	16
3.5	Pas de réalisme modal chez Lewis	17
3.6	Deux arguments pour l'actualité exclusive de notre monde	18
4	Naturalisme et théisme	20

Introduction

À propos la nature des mondes possibles, deux théories principales s'affrontent. L'ontologie modale commence par reconnaître qu'il y a des entités qui permettent de rendre compte du possible et du nécessaire. Ces deux ontologies modales, l'une concrétiste, l'autre possibiliste, s'appuient sur deux intuitions différentes qui mènent à ce que l'on nomme une opposition entre abstractionnistes et concrétistes (Van Inwagen, 2001, p.186). Les deux familles d'ontologies modales visent alors à produire une interprétation de la logique modale et des notions métaphysiques modales, à partir de définitions très différentes des mondes possibles sur lesquels on peut quantifier.

Il existe deux critères pour distinguer l'objet abstrait de l'objet concret¹. Le premier insiste sur l'appartenance à l'espace-temps qui caractériserait les objets concrets et pas les objets abstraits. Selon ce critère, un nombre ou une proposition ne sont pas concrets mais Dieu non plus, si on le pense comme éternel et non pas seulement comme sempiternel. Le second critère serait la possession d'un pouvoir causal. Est concret ce qui a un pouvoir causal, est abstrait ce qui ne peut entrer dans une relation causale.

Pour les abstractionnistes, les concepts fondamentaux seront ceux de proposition et d'état de choses obtenu ou non, un monde étant un ensemble maximal de propositions ou un état de choses maximal. Pour la définition propositionnelle des mondes, il faut préférer une définition des mondes comme des conjonctions de propositions ou d'états de choses plutôt que comme des ensembles afin d'éviter un paradoxe cantorien². En effet, il ne peut pas exister d'ensemble de toutes les propositions vraies. Pour tout ensemble, le cardinal des sous-ensembles de cet ensemble est toujours supérieur au cardinal de l'ensemble, c'est-à-dire que pour un ensemble à n éléments, il y a 2^n sous-ensembles. Supposons qu'il y a un ensemble V de toutes les propositions vraies. Soit une proposition p . Soit elle appartient à un sous-ensemble de V , soit elle n'y appartient pas, par exemple, elle n'appartient pas à l'ensemble vide. Mais alors il y aura des vérités concernant l'ensemble V et ces propositions vraies seront plus nombreuses que celles composant V . Donc il y aura plus de propositions vraies qu'il n'y a de propositions vraies. Le paradoxe n'existe plus si l'on remplace l'ensemble de propositions par la conjonction de propositions.

Selon les abstractionnistes comme Kripke ou Plantinga, si X peut être différent alors X doit appartenir à plusieurs mondes possibles. Cette intuition peut se développer sous forme d'engagement ontologique pour des mondes possibles comme *abstracta*, ce que

1. Voir Lowe (2002, p.366-370) et Nef (1998, p.83-7).

2. Vallicella, B. (2010a). *A Cantorian Argument Why Possible Worlds Cannot be Maximally Consistent Sets of Propositions*. Maverick Philosopher Blog, Url : <http://maverickphilosopher.typepad.com>, post du 07/10/2010.

Plantinga nomme le second degré du réalisme modal (voir plus bas). Un monde possible sera alors un ensemble de propositions ou d'états de choses.

Un monde possible est un état de choses possible maximal, un état de choses S étant maximal ssi pour tout état de choses S^* ou bien S inclut S^* ou bien S inclut le complément $\neg S^*$ de S^* . À l'inverse, nous pouvons dire qu'un monde possible est une proposition maximale possible : une proposition qui est possible pour toute proposition p ou bien entraîne (au sens le plus large) p ou bien entraîne $\neg p$. (Plantinga, 2007, p.274)

On se méfiera du terme "actualisme" selon la recommandation de Plantinga (2007, 280-1). Par actualisme on entend trop facilement que n'existe que ce qui est actuel alors qu'il y a des états de choses non actuels (comme *YS étant président de la République*) et plus généralement qu'une entité existe n'implique pas nécessairement qu'elle soit actuelle, càd dans le monde actuel.

Pour les concrétistes, les mondes seront des sommes méréologiques d'objets ayant des relations spatio-temporelles intra-mondaines mais ces mondes sont isolés causalement des autres mondes. Un monde possible à la Lewis n'est donc pas à proprement parler concret puisque par définition, les mondes ne sont pas concrets, càd n'ont pas de pouvoir causal les uns sur les autres. Il est concret indirectement parce qu'il n'est composé que d'entités concrètes. Pour Lewis (2007), on peut dire que l'intuition fondamentale du concrétisme consiste à reconnaître que, pour le monde et les objets, la possibilité d'avoir été différents s'explique par l'existence de mondes concrets isolés, comprenant des contreparties plus ou moins similaires, mais sans identité transmondaine.

1 Le besoin d'une analyse modale contre sa réduction

1.1 Diverses raisons de prendre les modalités au sérieux

1. Un naturaliste pourrait vouloir éliminer les problèmes posés par les modalités en refusant d'inclure les concepts modaux dans la meilleure théorie actuelle. Ainsi Quine (1977, §41 et 1993, §30) part des problèmes logiques et conceptuels posés par les opérateurs modaux. Par exemple, dans la proposition \langle Nécessairement 9 est supérieur à 4 \rangle , si l'on remplace «9» par « le nombre des planètes », on obtient une proposition fautive : \langle Nécessairement, le nombre des planètes est supérieur à 4 \rangle . C'est le problème de l'opacité de la référence qui montrerait que les concepts modaux introduisent une complication inutile pour l'analyse qui doit rester extensionnelle. Quine propose alors de traiter « nécessaire » comme équivalent à « tenir pour hors de discussion ». Mais tenir quelque chose pour hors de discussion semble plutôt

contingent et non nécessaire. Que Socrate ne puisse pas être un nombre semble plus qu'un effet du comportement humain ou relatif à un accord. Cette impossibilité paraît plutôt être quelque chose caractérisant Socrate lui-même (Plantinga, 1974, p.27). Il ne s'agit pas de défendre l'inférence controversée $\Box p \rightarrow \Box\Box p$ mais seulement de nier que le critère factuel d'une absence de discussion puisse rendre compte de la nécessité représentée par $\Box p$. Un conventionnalisme est impuissant à proposer une théorie modale capable de rendre compte de la nécessité. Mais a-t-on réellement besoin d'une conception, notamment métaphysique, de la nécessité ?

2. Pour analyser le concept d'identité, il faut une théorie des modalités (Kripke, 1982). Si l'on veut faire une différence entre (1) <Scott est l'auteur de Waverley> et (2) <Scott est Scott>, il faut remarquer que (1) n'est pas un énoncé d'identité tandis que (2) l'est. (3) <Scott aurait pu ne pas être l'auteur de Waverley> pourrait être vraie tandis que (4) <Scott aurait pu ne pas être Scott> est nécessairement fausse. Par conséquent, de la fausseté de (4), on tire (5) <nécessairement Scott est Scott> voire (6) <Scott est nécessairement Scott>³. La notion d'identité d'un objet ne peut donc pas être étudiée indépendamment des modalités. Mais l'on pourrait dire, en refusant la non-réduction de (6) à (5), qu'il ne s'agit là que d'une modalité conceptuelle et pas encore d'une modalité métaphysique.
3. Pour distinguer une loi de la nature d'une simple régularité accidentelle, il faut comprendre ce qu'est une nécessité physique. La différence entre le fait que tous les morceaux d'or font moins d'un kilomètre de diamètre et le fait que tous les morceaux d'uranium font moins d'un kilomètre (sinon il y a une explosion) tient dans le caractère accidentel du premier et dans le caractère physique et nécessaire du second. Cette nécessité qui n'est peut-être que physique sans être métaphysique, doit aussi être expliquée.
4. Un argument pour l'indispensabilité des modalités métaphysiques défend le recours nécessaire aux propriétés modales pour l'identification des objets matériels (Rea, 2002, chap. 4). Pour avoir des croyances justifiées sur les objets matériels, il faut avoir des croyances justifiées particulières sur tel et tel objet matériel. Pour avoir des croyances particulières et justifiées sur tel et tel objet matériel, il faut avoir des croyances justifiées sur les conditions de persistance de tel et tel objet. Les conditions de persistance déterminent les conditions possibles pour qu'un objet continue d'exister et les conditions où il est impossible qu'un objet de telle sorte continue d'exister. Puisque les conditions de persistance supposent des propriétés

3. C'est la différence entre nécessité *de re* et nécessité *de dicto*, voir plus bas.

modales, avoir des croyances justifiées à propos des objets matériels suppose d'avoir des croyances justifiées à propos des propriétés modales.

On pourrait alors vouloir développer un conceptualisme et considérer les modalités comme une manière de penser le monde et non comme un aspect du monde. Ce conceptualisme réduit les modalités à la concevabilité et à l'inconcevabilité ou à la possibilité et à la nécessité conceptuelles. Les conditions de persistance et l'identité des objets dépendent alors de notre pensée ou des concepts de ces objets. On glisse ainsi assez facilement vers une forme d'idéalisme. Pourquoi pas, mais je ne m'engage pas dans cette option, je retiens la critique rapide qui dirait que les concepts, le schème conceptuel, le sujet pensant etc. est une forme de réalité dont l'idéaliste ne rendra pas compte.

1.2 Le cas des modalités *de re*

Pour distinguer les modalités *de dicto* et les modalités *de re*, Plantinga reprend un exemple utilisé par Thomas d'Aquin (SG, I, 67, 10). Soit la proposition suivante à propos de Thééthète :

(P) : Ce qui est vu assis est nécessairement assis.

De dicto, cette proposition équivaut à

(Pd) : Il est nécessaire que ce qui est vu assis soit assis.

De re, P équivaut à

(Pr) : Ce qui est vu assis a la propriété d'être assis nécessairement ou essentiellement.

(Pr) est évidemment fausse, elle supposerait qu'il n'y a aucune circonstance dans laquelle Thééthète qui est actuellement assis pourrait être debout ou allongé. Thééthète serait né assis dans tous les mondes possibles. S'il semble simple de reconnaître une différence *de re* / *de dicto*, cela ne suffit pas encore à justifier le recours à des modalités *de re*.

Plantinga a bien montré que l'on pouvait donner une formule pour trouver les conditions de vérité de toutes les propositions modales *de re* sans invoquer autre chose que des modalités *de dicto*.

A est nécessairement F ssi a est F et « a n'est pas F » est nécessairement fausse.

(Plantinga, 1974, chap. III et Plantinga, 2003, Chap. I)

Cette formule ne réduit cependant pas *de re* à *de dicto*, elle montre une équivalence possible entre les deux. Rien ne dit dans cette formule qu'une des modalités est plus fondamentale que l'autre. L'équivalence *de re* / *de dicto* n'annule pas l'intuition réaliste et particulariste que les modalités *de re* sont premières par rapport aux modalités *de dicto*.

En réalité, les modalités *de dicto* sont un cas particulier de modalités *de re* (Plantinga, 1974, p.28). Dans le cas où il est impossible que p n'ait pas la propriété d'être vraie, la proposition p est nécessairement vraie et il y a une entité, ici p , qui a nécessairement une propriété.

Une proposition nécessaire a donc la vérité (la propriété d'être vraie) de manière essentielle; une proposition (vraie) contingente l'a de manière contingente. Ici nous avons un cas particulier d'une distinction plus générale : celle qui existe entre un objet qui a une propriété de manière essentielle, et un objet qui l'a de manière accidentelle. La modalité *de dicto* est un cas particulier important de modalité *de re* : le cas particulier où l'objet en question est une proposition et où la propriété en question est la vérité. (Plantinga, 2007, p.272)

Il s'agit du premier degré de réalisme modal, celui où il existe des propriétés contingentes et des propriétés essentielles et nécessaires.

2 les composants ontologiques de l'actualisme modal

2.1 Les propositions

Il y a des constituants ontologiques spéciaux pour rendre compte des modalités. Plantinga part des propositions mais on pourrait aussi partir des états de choses. Une proposition est une entité ayant un contenu et qui donc peut être assertée. Une proposition prédique quelque chose d'un objet et le représente. Ainsi elle peut être vraie ou fausse. Comme on l'a vu, il existe deux manières d'être vraie ou fausse pour une proposition, soit de manière contingente, soit de manière nécessaire. Sur cette base, Plantinga propose de généraliser cette relation entre la proposition et sa vérité en disant que tout objet a des propriétés nécessaires et contingentes. C'est le premier degré de réalisme modal.

Le second degré est celui des mondes possibles comme ensemble maximaux d'états de choses ou de propositions. Pour toute proposition, il y a un monde possible dans laquelle elle est vraie et une proposition nécessairement vraie est vraie dans tous les mondes.

Le troisième degré du réalisme modal affirme qu'un objet a des propriétés dans un monde. X a une propriété P dans w si et seulement s'il n'est pas possible que si w est actuel alors que X existe et que X n'ait pas P , c'ad s'il est possible que p soit vraie alors il y a un monde dans lequel X existe et a P . Mais que signifie pour un objet ou une propriété "exister dans un monde" ou "exister dans une proposition"? Il ne faut pas croire que nous ayons à faire une enquête empirique pour détecter l'existence d'un objet dans un monde ou une proposition qui étant des entités abstraites se prêtent plutôt mal à ce genre de recherche. Comme le souligne Plantinga (1974, p.96-7), exister dans une

proposition ou dans un monde signifie seulement que si la proposition était vraie, alors l'objet existerait en ayant la propriété mentionnée dans la proposition ou mieux qu'il est impossible que la proposition soit vraie sans que X existe et ait la proposition en question.

Il faut donc supposer l'existence des propositions singulières avec des noms propres pour que les objets soient bien désignés comme ayant eux des propriétés nécessaires ou contingentes et qu'ils existent dans des mondes. Il faut une représentation des objets dans les propositions et tel est le rôle des noms propres. Si nous n'avions que des propositions générales, il n'y aurait pas d'objets dans les propositions et dans les mondes possibles et donc peu de chance de produire une analyse modale satisfaisante des propriétés modales de tel objet.

2.2 Essence et mondes possibles

Avant d'aller plus avant dans l'explicitation de l'actualisme modal, il faut confronter le recours aux mondes possibles à une objection très en vogue, celle des essentialistes. On peut avoir deux approches de l'essence. Soit l'on considère que l'essence peut se définir modalement, c'est-à-dire par des notions modales comme la nécessité, soit l'on tient le concept d'essence pour irréductible à des notions modales comme le font, chacun à leur manière, Fine (1994) et Lowe (2007), ce qui constitue une objection contre l'actualisme modal autant que contre des théories à la Lewis.

L'essentialisme sérieux est défini par Lowe dans « La Métaphysique comme Science de l'Essence ».

Dans l'essentialisme sérieux, tel que je le comprends, toutes les entités ont des essences, mais leurs essences ne sont certainement pas des entités supplémentaires qui leur sont liées d'une façon particulière. (...) En bref, l'essence de quelque chose, X, est ce qu'est X ou ce que c'est que d'être X. (Lowe, 2007, p.87-8)

L'essentialisme sérieux pose 1) que le concept d'essence est un concept de base qui doit rendre compte des notions modales, donc des mondes possibles, et non l'inverse et 2) que les essences sont bien dans les choses. Fine accepte (1) mais pas (2), nous allons y revenir. L'essentialisme simple, toujours selon Lowe, pose seulement l'existence de propriétés essentielles des objets, sans supposer que les essences soient autre chose que des propriétés d'un certain type. Cet essentialisme simple n'est qu'un ersatzisme pour Lowe et l'on peut, en s'inspirant de Plantinga (1974, p.70-73) retenir la définition suivante de l'essence selon l'essentialisme simple.

(E) : E est une essence de a ssi il est impossible que a existe et que $\text{non-}Ea$ ou

bien ssi pour tous les mondes possibles où a existe, Ea .

Un certain nombre de propriétés triviales telles *être blanc ou non blanc*, *être identique à soi* ou *être tel que 2 est un nombre pair* correspondent bien à la définition donnée. Dans l'essentialisme simple, on peut aussi définir des essences individuelles comme propriétés individuelles nécessaires.

(EI) : I est une essence individuelle de a ssi il est impossible que a existe et que $non-Ia$ et pour tout b différent de a , $non-Ib$.

Ou bien

(EI') I est une essence individuelle de a ssi dans tous les mondes possibles où a existe, Ia et pour tout b différent de a , $non-Ib$.

Ce qui définit la possession d'une propriété essentielle est donc une nécessité dans la chose, *de re*, et non une essence de la chose. Une essence n'est finalement qu'une propriété essentielle définie grâce à l'identité et à l'appartenance à des mondes possibles. Fine et Lowe contestent la possibilité de rendre compte complètement de l'essence par les modalités et même ils défendent l'idée que l'essence est nécessaire pour rendre compte des modalités. Fine défend un argument pour distinguer le concept d'essence du concept de propriété essentielle tandis qu'en adoptant un point de vue plus réaliste, Lowe défend l'indispensabilité des essences pour rendre compte des modalités.

2.3 L'argument de Fine contre la définition modale de l'essence

Fine propose au moins trois cas qui montrent que l'implication de \langle il est impossible que x existe et que x n'ait pas F \rangle à partir $\langle x$ a essentiellement F \rangle est une implication valide tandis que la converse ne l'est pas⁴. Dit autrement, les propriétés nécessaires ne définissent pas l'essence et donc les mondes possibles ne sont qu'un élément de langage. Alors, il faut opter pour une tradition, que Fine (1994, p.2) fait remonter à Aristote (2008, Métaphysique, 1031a12), et qui considère que la définition est le *logos* de l'essence. L'essence est ce qui est donné dans une définition réelle et pas seulement nominale.

Voici les trois cas qui sont présentés comme des contre-exemples de la définition modale des essences.

1. *L'argument du singleton*. Nécessairement, si Socrate existe, Socrate appartient au singleton {Socrate}. Intuitivement, on peut difficilement, croire que Socrate appartient essentiellement à son singleton. L'appartenance au singleton ne semble pas être une partie de l'essence individuelle de Socrate.

4. Sur Fine, voir : 1) Nef (2006, p.77-8) et 2) Pariente-Butterlin, I. et Nef, F. (2010). *Essence et Nécessité : Kant avec Fine ?* Manuscrit.

2. *L'argument de la distinction.* Nécessairement, si Socrate existe, Socrate est distinct de la Tour Eiffel. Mais ici aussi, il est difficile de croire que la différence entre Socrate et la Tour Eiffel soit une partie de l'essence de Socrate.
3. *La spécificité des essences.* Nécessairement, si Socrate existe, il est vrai que p , pour n'importe quelle proposition p nécessairement vraie. On voit mal le lien entre l'essence de Socrate et le fait qu'il soit le cas que p , or d'après l'équivalence des ersatzistes, il devrait en être ainsi.

La conclusion de ces trois contre-exemples est que l'essence est irréductible à une forme de nécessité, nécessité que l'on peut analyser grâce à la notion de monde possible. L'essence ne peut donc être correctement comprise qu'à partir de la définition réelle et elle fonde toutes les vérités modales relatives à l'objet. Il est cependant possible de répondre aux objections de Fine et donc de défendre une explicitation des propriétés essentielles par le nécessaire et donc l'appartenance à tous les mondes possibles.

Le problème des arguments de Fine est qu'ils semblent supposer la recherche d'une essence de la chose tandis que les propositions (E) et (EI) admettent la possibilité de diverses essences pour une chose. Le premier argument le montre bien.

Appartenir au singleton ne fait pas partie de l'essence de Socrate. Aussi étrange que soit la littérature sur l'identité personnelle, il n'a jamais été suggéré qu'afin de comprendre la nature d'une personne, chacun devait savoir à quels ensembles elle appartient. Il n'y a rien dans la nature d'une personne, si je puis dire, qui demande qu'elle appartienne à tel ou tel ensemble ou qui demande, étant donné que la personne existe, qu'il y ait des ensembles. (Fine, 1994, p.4-5.)

Qu'il n'y ait pas de lien entre l'essence d'une personne et les ensembles auxquels elle appartient, que l'identité personnelle puisse être étudiée sans mentionner l'appartenance à un quelconque ensemble, paraît plausible. Mais il paraît toute aussi plausible que la connaissance de certaines propriétés essentielles d'une personne ou de n'importe quel objet ne *semble* pas impliquer une recherche de ses appartenance à des ensembles et, qu'en même temps, cette appartenance *soit* pourtant bien une des propriétés essentielles de la personne ou de l'objet. Pour que l'argument de Fine soit pertinent, il faudrait dire que quand nous avons la connaissance *exhaustive* d'une essence, personnelle ou non, nous n'avons pas à mentionner l'appartenance à des ensembles quand nous cherchons à comprendre l'essence. Or rien ne vient fonder une telle affirmation. On peut très bien admettre que le raisonnement nous fasse découvrir que l'appartenance au singleton {Socrate} est bel et bien une propriété essentielle de Socrate, propriété que nous ne soupçonnions pas puisqu'elle est une propriété essentielle non pertinente pour celui qui s'intéresse à Socrate.

Il en va de même pour la découverte que la différence entre Socrate et la Tour Eiffel est essentielle à Socrate et que parmi les propriétés essentielles d'une entité, certaines la relient aux propositions nécessairement vraies. Il semble que les trois contre-exemples peuvent être lus de deux manières : soit comme la découverte inattendue d'un grand nombre de propriétés essentielles insoupçonnées, soit comme la manifestation d'une absurdité que constitue ce grand nombre de propriétés essentielles étonnantes.

Cette double lecture repose probablement sur des intuitions dont il est bien difficile de savoir lesquelles sont fiables et lesquelles ne le sont pas. Soient les deux propositions suivantes.

(Ess) Il ne fait pas partie de l'essence de Socrate d'appartenir au singleton {Socrate}.

(PrEss) Appartenir au singleton {Socrate} est une propriété essentielle de Socrate⁵.

Il semble bien que les deux propositions (Ess) et (PrEss) sont acceptables. Dans ce cas, il faut suivre Fine qui considère que l'essence ne désigne pas une propriété mais qu'elle est ce qu'exprime la définition de la chose. En effet, quand je vise à définir Socrate, il serait ridicule de mentionner son appartenance au singleton {Socrate}. D'une définition réelle de Socrate, on n'attend pas qu'elle donne toutes les propriétés essentielles mais qu'elle nous donne un moyen efficace d'identifier Socrate à partir de ce qu'il est. Fine aurait donc plutôt proposer un argument pour la différence entre la définition réelle pertinente et l'énumération des propriétés essentielles d'un objet.

Mais, faut-il aller plus loin et poser que l'objet a réellement une essence qui se distingue de ses propriétés essentielles définies modalement ? La question de savoir si ce qui est essentiel pour une entité s'explique sous forme de propriétés essentielles définies modalement ou sous la forme d'une essence, reste alors entière.

2.4 L'argument de Lowe pour l'essentialisme sérieux

D'un point de vue ontologique, l'argument de Lowe paraît plus fort que celui de Fine puisqu'il vise à montrer l'indispensabilité des essences, et pas seulement la différence du concept d'essence par rapport à celui de propriétés essentielles définies modalement. Cet essentialisme vise aussi à rendre compte des modalités métaphysiques grâce à la notion d'essence, sans présupposer d'entités modales comme les mondes possibles, ce qui lui donne une force supplémentaire. Lowe (2007, p.105) défend le principe suivant :

5. (PrEss) est équivalente à la proposition suivante avec A la propriété d'appartenance à {Socrate} : (PrEss') Dans tous les mondes possibles où Socrate existe, $A(\text{Socrate})$ et pour tout x différent de Socrate, $\neg A(x)$. (selon (EI))

Voici le principe à reconnaître, de loin le plus important : les essences sont le fondement de toute nécessité et de toute possibilité métaphysiques. Ainsi, une raison pour laquelle il peut être vrai que X est nécessairement F est que c'est une partie de l'essence de X que X soit F. (...) Mais ce n'est pas la seule raison possible pour laquelle X peut être nécessairement F. Il peut aussi l'être sur la base de l'essence de quelque chose d'autre auquel X est relié de façon appropriée.

La nécessité peut donc non seulement se définir à partir de l'essence, mais ne peut que se fonder dans l'essence qui n'est pas une entité nouvelle, en plus de l'entité qui a l'essence. Par conséquent, on pourrait rendre compte des modalités sans pour autant introduire d'entités proprement modales comme les mondes possibles. Il n'est pas utile de quantifier sur les essences alors que le réalisme des mondes possibles quantifiera sur des mondes possibles.

L'argument de Lowe (2007, p.113) contre les mondes possibles peut alors être reformulé et élargi de la façon suivante.

1. Les mondes possibles existants permettent d'expliquer les propriétés modales de toutes les entités.
2. Un monde possible est une entité.
3. Si une entité existe, il doit être possible qu'elle existe.
4. Si un monde possible existe, il doit être possible qu'il existe. (2, 3)
5. Un monde possible, s'il existe, a des propriétés modales. (4)
6. Les mondes possibles existants ont des propriétés modales qui permettent d'expliquer les propriétés modales des entités. (1, 5)
7. Les mondes possibles existants ont des propriétés modales qui permettent d'expliquer les propriétés modales des mondes possibles. (2, 6)

(7) indique un cercle de l'explication qui impose de chercher la source de l'erreur en amont. Puisque (7) découle de (6) qui elle-même découle de (1) et (5), il doit exister un problème dans l'une de ces deux propositions. (5) paraît seulement considérer les mondes possibles comme des entités sans plus de présupposition ; ce point ne fait pas problème. C'est (1) qui pose le plus gros problème pour Lowe. Les mondes possibles ne permettent pas de rendre compte de toutes les propriétés modales. Pour éviter le cercle de (7), Lowe considère qu'il faut introduire les essences qui permettent de rendre compte des propriétés modales. Ainsi, *être possible* équivaut à *avoir une essence qui n'interdit pas l'existence*.

Supposons que nous acceptions qu'il puisse y avoir des univers parallèles lewissiens ou des ensembles maximaux et consistants de propositions, alors en comprenant ce

que sont ces entités, en connaissant leurs essences, nous savons que ces dernières n'interdisent pas leur existence. (Lowe, 2007, p.113)

Cette interprétation des propriétés modales des mondes fait disparaître le cercle puisque (1) est refusé. Mais le raisonnement de Lowe n'est pas convaincant. On peut formuler (4) ainsi.

$$(4') \exists w(w = a) \rightarrow \Diamond \exists w(w = a).$$

L'objection de Lowe consiste à demander une explication non circulaire et cohérente de la possibilité d'existence pour un monde possible. On peut manifester le cercle décrit par (7) dans la formule problématique suivante qui traduit la possibilité par l'appartenance à un monde possible.

$$(8) \Diamond \exists w(w = a) \rightarrow \exists w'(w \in w' \wedge w = a).$$

(8) pose problème car un monde ne peut pas appartenir à un autre monde, un monde est maximal. Mais en réalité, *possible pour un monde* ne signifie pas que ce monde appartient à un monde, mais qu'il appartient à l'ensemble W des mondes possibles, W n'étant pas lui-même un monde possible. D'où la reformulation de (8) par

$$(8') \exists w(w \in W \wedge w = a)$$

(8') rend caduque le raisonnement de Lowe car il est impossible d'en déduire un cercle dans l'explication.

L'indispensabilité des essences n'apparaît plus. À cela s'ajoute la possibilité d'une définition modale de l'essence. Nous en concluons que l'introduction des essences pour rendre compte des modalités, en lieu et place d'une métaphysique des mondes possibles, ne s'impose pas. Cependant pourquoi opter pour l'actualisme et non pour le concrétisme ?

3 Les limites du non-actualisme

3.1 Les individus transmondains

Dans l'ontologie à la Lewis, il n'y a pas d'individu transmondain mais les énoncés modaux sont satisfaits en fonction des contreparties des individus. Ainsi si $\exists x \Diamond Fx$, alors il y a un monde dans lequel une contrepartie de x est F .

Nous pouvons dire, en parlant de manière habituelle, que vos contreparties sont vous-même dans d'autres mondes, qu'elles et vous êtes les mêmes ; mais cette mêmeté n'est pas plus une identité littérale que la mêmeté entre vous aujourd'hui et vous demain. Il serait préférable de dire que vos contreparties sont des hommes que vous auriez été, si le monde avait été autrement. (Lewis, 1983, p.27-8)

La relation des contrepartie est une relation de similarité, de ressemblance qui est donc contextuelle et graduée et elle repose sur la position initiale de la pluralité des mondes.

3.2 Contre les individus transmondains

Lewis souligne qu'une contrepartie ne pose pas de problème d'identification contrairement à ce que dit Quine contre les notions utilisées pour rendre compte des modalités. En effet, si l'on admet des modalités, il semble possible qu'un individu dans un monde possible soit très différent de ce qu'il est dans notre monde et que, par transitivité, il s'agisse pourtant du même individu. Socrate pourrait donc être une casserole, c'est-à-dire que par une suite de transformations, de monde en monde, l'identité de Socrate serait passablement bouleversée. Or Lewis pose l'axiome suivant dans la théorie des contreparties.

$$(P2) \quad \Box \forall x \forall y \forall z \Box (Ixy \wedge Ixz \rightarrow y = z)$$

Si x est dans un monde y et x dans z alors y et z sont un seul et même monde. Par conséquent, il est impossible d'identifier les objets à travers des mondes. Il est impossible que Socrate, qui est dans @, soit une casserole dans un autre monde, bien que par un certain aspect, dont nous reconnaissons humblement ne pas savoir ce qu'il est, Socrate a peut-être une contrepartie dans un autre monde qui lui ressemble et est une casserole. Chaque individu est donc lié à un monde. Ceci ne mène pas à une position superessentialiste selon laquelle toutes les propriétés seraient essentielles à l'individu. Lewis définit les propriétés essentielles grâce aux contreparties. P est essentielle pour x ssi x et toutes ses contreparties ont P et non ssi x a P dans tous les mondes possibles en supposant que x est dans tous les mondes. La théorie des contreparties ne se justifie donc pas seulement par sa puissance d'interprétation des modalités mais aussi par son pouvoir de résistance face aux objections à propos de l'identité.

Ensuite, Lewis propose au moins deux critiques fondamentales de la théorie des individus transmondains. La première porte sur la notion de recoupement devant définir un individu présent dans plusieurs mondes (Lewis, 2007, 4.2). Pour rendre compte de la différence entre propriété essentielle et propriété accidentelle d'un individu, on pourrait considérer qu'un individu a plusieurs stades dans différents mondes. Dans tous les mondes où l'individu existe, il a les mêmes propriétés, les propriétés essentielles, et il a des propriétés accidentelles relativement à chaque monde (Lewis, 2007, p.304). Mais alors, s'il s'agit bien d'un même individu transmondains composé de stades différents dans chaque monde, il faut en conclure qu'il y a un recouvrement entre les mondes puisqu'il y a des parties communes entre certains mondes. La question que pose Lewis est alors de savoir comment ce recouvrement est possible. Un problème existe pour les propriétés intrin-

sèques accidentelles. Selon les partisans de l'identité transmondaine, X , qui appartient à plusieurs mondes, a 5 doigts et peut en avoir 6 signifie que X , qui a 5 doigts dans notre monde, a lui-même 6 doigts dans un monde possible. Mais avoir n doigts n'est pas une propriété relationnelle, donc le nombre de doigts ou la forme de la main ne dépend pas du monde dans lequel est X . X doit alors avoir deux propriétés intrinsèques accidentelles incompatibles, ce qui est impossible. La théorie des contreparties est plus satisfaisante car elle permet de reconnaître que « X qui a 5 doigts dans @ pourrait en avoir 6 » signifie « X a 5 doigts dans @ et une contrepartie de X , un autre objet, a 6 doigts dans un autre monde ».

La seconde objection peut se résumer ainsi : la théorie des contreparties peut offrir les moyens raisonnables de définir les individus transmondains, individus qui ne correspondent cependant pas du tout à ce que réclament les partisans de ces individus transmondains (Lewis, 2007, 4.3). Un individu transmondain n'est pas le même individu qui a des propriétés dans différents mondes. Un individu transmondain est composé de parties appartenant à plusieurs mondes et est donc une somme méréologique non restreinte aux conjonctions spatio-temporelles. Aussi, on ne dira pas que X a P dans w et $non-P$ dans w' mais qu'une partie de X a P dans w et qu'une autre partie de X a $non-P$ dans w' . On peut construire ainsi des individus comme des sommes de contreparties sans dire que le même objet a des propriétés opposées dans différents mondes. Cette construction d'individus transmondains, si elle donne un sens acceptable selon Lewis aux notions d'identité transmondaine, le fait au prix d'un écart considérable par rapport à ce que cherchent les défenseurs courants de l'identité transmondaine.

3.3 Pour les individus transmondains

Il est possible de répondre aux objections de Lewis. Si l'on suit Plantinga, il y a au moins deux critiques de la théorie des contreparties.

Tout d'abord, les conditions de vérité de certaines propositions interprétées dans la théorie de Lewis posent problème (Plantinga, 1974, p.108-114). Nous admettons assez facilement que Socrate aurait pu ressembler plus à Xénophon qu'il ne le fait actuellement. Soit la proposition suivante :

(SX) Socrate et Xénophon auraient pu être tels que, dans un monde, Xénophon aurait plus ressemblé à Socrate tel qu'il est dans @ que Socrate, dans cet autre monde, ne ressemble à Socrate dans @.

(SX) serait possiblement vraie. Selon la théorie des contreparties, ceci semble impossible car Socrate dans @ et Socrate dans un autre monde ont une propriété essentielle qui les

rassemble, la socratéité par exemple. Mais alors Xénophon qui n'appartient pas à cette propriété définie comme un ensemble de contreparties, ne peut pas être plus ressemblant, par rapport à un Socrate actuel, qu'une contrepartie de Socrate. Donc d'après la théorie des contreparties, P est fausse, alors que nous aurions facilement l'impression qu'elle est vraie, c'est-à-dire que, sémantiquement, la théorie des contreparties ne correspond pas exactement à notre intuition modale sur les individus. Il paraît facile de croire que Xénophon aurait pu être un philosophe majeur dans un monde où Socrate n'aurait été qu'un élève, sans véritable talent, de Xénophon. Cette opposition à l'intuition ne suffit cependant pas par elle-même, mais elle indique déjà un problème.

Ensuite, la théorie des contreparties mène à des affirmations non seulement contre-intuitives mais bien inacceptables, notamment sur l'identité. Ceci met en lumière les problèmes de la négation de l'identité transmondaine. Selon la théorie des contreparties, il est impossible que Socrate ne soit pas identique à lui-même. Mais il est couramment admis que Socrate a aussi la propriété d'être identique à Socrate au sens où Socrate est identique à l'objet Socrate. Mais alors cette propriété est essentielle et selon la théorie des contreparties, elle est essentielle si et seulement si toutes les contreparties de Socrate ont cette propriété. Or par définition, seul Socrate dans @ a cette propriété, donc il ne l'a pas essentiellement ou nécessairement. La propriété d'être identique à soi pour Socrate et d'être identique à l'objet Socrate ne coïncident pas. D'où les doutes sérieux que l'on peut avoir sur l'adéquation de la théorie des contreparties sur les questions d'identité et de modalités.

Non seulement la sémantique des propositions modales peut être mise en question mais aussi les conséquences métaphysiques de la théorie des contreparties sans individu transmondain (Plantinga, 1974, p.114-120). La traduction lewisienne de <Socrate aurait pu être charpentier> par <une contrepartie de Socrate est charpentier dans un autre monde que @> perd une partie du contenu de la proposition initiale. Ce n'est pas la même chose, quand on est Socrate, 1) de pouvoir être charpentier et 2) qu'il existe un être qui est ressemblant à soi et charpentier. De même, Kripke dit :

Il est toutefois probable qu'aux yeux de Humphrey, le fait que quelqu'un d'autre aurait été victorieux dans un autre monde possible ne présente strictement aucun intérêt, quelle que soit la ressemblance entre cet autre et lui. (Kripke, 1982, p.33, n.13)

Il semble non pertinent de comparer un individu à un autre individu ressemblant qui réalise la possibilité. Plantinga (1974, p.117) souligne que Lewis peut continuer à parler comme tout le monde, mais son accord est purement verbal. La théorie des contreparties donne une explication de la satisfaction des propositions modales *in absentia*, par pro-

curation (Lewis, 2007, p.27-8). Que Humphrey ait pu gagner signifierait qu'Humphrey a gagné *in absentia* ou par procuration, car c'est une contrepartie de Humphrey qui gagne les élections dans un monde où Humphrey, le seul qui existe, celui de @, n'est pas candidat, ni rien du tout. Il est difficile de voir une explication des modalités relatives à un individu dans cette réduction des modalités (Humphrey pourrait gagner) à des propositions non-modales (une contrepartie gagne).

Lewis propose une réplique à cette objection.

La théorie des contreparties dit bien (à la différence de l'ersatzisme) que quelqu'un d'autre –la contrepartie victorieuse- intervient dans l'histoire expliquant en quoi un autre monde représente Humphrey gagnant, et par là elle intervient dans l'histoire expliquant en quoi Humphrey aurait pu gagner. Dans la mesure où la critique intuitive consiste à faire agir quelqu'un d'autre, elle est correcte. Je ne vois pas en quoi elle constitue une objection, tout comme ce ne serait pas une objection d'opposer à l'ersatzisme que n'importe quel abstrait entre en scène. Ce qui importe c'est que ni l'un ni l'autre ne supprime Humphrey en personne. Dans ce cas, tout va bien. Grâce à la contrepartie victorieuse, Humphrey en personne possède la propriété modale requise : on peut véritablement dire qu'il aurait pu gagner. (Lewis, 2007, p.301)

La théorie de Lewis permet de donner les conditions de vérité d'une proposition modale relative à Humphrey comme <il aurait pu gagner>. Mais cette proposition suppose un détour par une contrepartie victorieuse. Il semble que Lewis ne fasse que réaffirmer la dualité des individus et la possibilité d'attribuer des propriétés modales à un individu, quand bien même il tiendrait sa possibilité d'un autre individu. Mais cette propriété est en réalité une relation de l'individu à un autre individu. On ne peut pas véritablement dire qu'il aurait pu gagner. On doit dire que Humphrey n'a pas gagné dans @ et qu'un être ressemblant à gagné dans un autre monde. C'est le seul moyen de fonder ontologiquement une proposition comme <Humphrey aurait pu gagner>. La solution de Lewis est plus une position de repli, si l'on peut pas rendre compte des propriétés modales sans les mondes possibles concrets. Or, l'alternative abstractionniste propose un modèle concurrent, cohérent et utilisable.

3.4 L'actuel

Un même objet peut exister dans plusieurs mondes possibles pour l'abstractionniste possibiliste, mais encore faut-il expliciter ce qu'est *exister dans plusieurs mondes*. Affirmer cette identité transmondaine n'implique pas, comme le dit Kaplan, que l'on puisse explorer chaque monde possible grâce à un julesverneoscope pour identifier un même

objet à travers les mondes⁶. Être un objet dans un monde possible ne signifie pas avoir des propriétés empiriquement détectables. La question est plutôt : est-ce que je peux parler de X ou penser à X ? et non : puis-je reconnaître visuellement X dans un monde que j'explore? (Plantinga, 1974, p.92-4) Le problème central est alors celui de l'actualité d'un monde. Pour Lewis (1983), « actuel » dans l'expression « le monde actuel » est un indexical comme « maintenant » ou « je ». Aussi dire que w est actuel n'a pas le même sens dans chaque monde et dépend du contexte mondain, car l'expression désigne w dans w . Cette indexicalité de l'actualité structure l'ensemble de la théorie de Lewis et notamment détermine son refus des individus transmondains. Par contre, les abstractionnistes font de l'actualité une propriété des mondes qui sont obtenus ou réalisés. Si w est obtenu, w est actuel, si un objet existe dans un monde qui est obtenu, il est lui aussi actuel ou existant (tout court). D'où les définitions de l'existence dans un monde et d'avoir une propriété dans un monde qui caractérisent le degré 3 de réalisme modal selon Plantinga.

(D3) X a P dans w ssi si w était actuel, alors X aurait P .

Cette définition étant admise, on obtient une solution simple au problème des propriétés intrinsèques accidentelles. Dire que *avoir 5 doigts* est une propriété intrinsèque accidentelle de X signifie que X a 5 doigts, c'est-à-dire que X a 5 doigts dans @ et que, dans w , X a 6 doigts. Si w était actuel, X aurait 6 doigts, cependant il ne les a pas. Avoir 5 ou 6 doigts n'est pas une propriété relative mais c'est une propriété accidentelle, qui varie pour un même X , selon les mondes actualisés.

L'indexicalité est alors un phénomène que l'abstractionniste peut comprendre en un certain sens mais sans avoir besoin de poser une pluralité des mondes concrets. Chaque monde w est actuel pour lui-même signifie qu'il a la propriété d'être actuel dans w . Soit un monde w , si w avait été actuel, w serait actuel. Par conséquent, tous les mondes sont actuels en eux-mêmes, ce qui ne diminue pas « les mérites » d'@ qui est actuel alors que les autres mondes ne le sont pas (Plantinga, 1974, p.48-9).

3.5 Pas de réalisme modal chez Lewis

Lewis n'est réaliste modal qu'en apparence (Plantinga, 2007, 293s). En effet, son discours est modal mais il impose une paraphrase dont les conditions de vérité ne sont pas des entités modales. Plantinga dit que Lewis parle avec le vulgaire mais pense avec le savant et que le savant n'a pas à poser des entités modales et donc intentionnelles mais seulement des particuliers et des ensembles. Lewis semble réaliste quant aux modalités, réaliste :

6. Kaplan est cité par Plantinga (1974, p.94).

1. au premier degré car il rend compte des propositions comme $\langle X \text{ a } P \text{ de manière contingente} \rangle$ ou $\langle X \text{ a } P \text{ de manière nécessaire} \rangle$.
2. au deuxième degré car il pose l'existence de tous les mondes possibles.
3. au troisième degré car il rend compte des propositions comme $\langle X \text{ a } P \text{ dans } w \rangle$.

Cependant, rendre compte de ces propositions et de leur valeur de vérité n'implique pas une forme sérieuse de réalisme, càd n'implique qu'il y a des entités modales qui permettent de rendre compte des conditions de vérité de ces propositions.

1. Lewis peut parler de la vérité contingente d'une proposition mais une proposition n'est pas une entité irréductible, une proposition est un ensemble de mondes possibles. Une proposition contingente est simplement un ensemble de mondes mais un ensemble ne peut pas être vrai ou faux pas plus qu'il ne peut être un contenu de croyance, identifier les propositions à des ensembles est donc une erreur de catégorie. On se passe donc difficilement des *abstracta* et la théorie de la pluralité des mondes concrets semble prise en défaut.
2. Lewis peut parler de l'attribution juste ou non de propriétés accidentelles ou essentielles mais les propriétés étant considérées comme des ensembles, il ne rend pas réellement compte des propriétés. En effet, l'ensemble des ânes est ce que désigne "la propriété d'être un âne" mais cette propriété aurait pu ne pas être exemplifiée alors que cela n'a pas de sens de dire que l'ensemble des ânes aurait pu être vide (en réalité s'il n'y avait pas eu d'ânes, il n'y aurait pas d'ensemble des ânes et donc pas de possibilités d'identifier cet ensemble à l'ensemble vide).
3. Plus généralement, Lewis n'utilise que des notions extensionnelles et n'inclut pas d'entités intentionnelles. Or les mondes possibles sont des représentations des choses d'une certaine manière selon Plantinga, ce que ne peut pas être un ensemble ou un objet concret. Ceci rend caduque les degrés 2 et 3 du réalisme modal. Lewis est plutôt un réductionniste.

3.6 Deux arguments pour l'actualité exclusive de notre monde

Pour défendre l'actualisme, il faut encore essayer de proposer des arguments pour l'unicité du monde actuel. Avant de proposer les deux arguments, on peut suivre le dilemme exposé par Adams (2007, p.243) à propos de l'actualité et voir ainsi pourquoi il faut partir de l'actualité de notre monde pour penser les modalités. Si « actuel » signifie « relativement à ce monde », tout monde possible est actuel pour lui-même. Il n'y a alors pas de différence, de ce point de vue, entre le monde actuel et les mondes

possiblement actuels, ce n'est pas un authentique réalisme modal, car les mondes n'ont pas de caractéristiques modales. Cependant, si actuel caractérise un monde w tel que « w est actuel » est vrai dans tous les mondes possibles, on n'a certes pas d'indexicalité ni de relativité mais on a un monde nécessairement actuel. L'actualité serait sans aucune contingence, aucun autre monde possible n'est possiblement actuel, ce qui semble une très faible prise en charge de la possibilité. Selon Adams, le dilemme a pour origine la réduction du monde actuel à un cas particulier des mondes possibles pris comme point de départ. Il faudrait au contraire partir de l'actualité de notre monde mais sans réduire l'actuel au concret. Car les mondes possibles compris comme des *abstracta* sont actuels, appartiennent au monde actuel. Ceci fait droit à notre intuition que notre monde est le seul actuel et qu'il aurait pu être autrement. Cette intuition peut s'appuyer sur deux arguments.

Nef (1998, p.271) part de l'hypothèse d'un nombre de mondes possibles actuels au moins égal à 2. Si l'on examine les conséquences pour la relation d'accessibilité et pour la possibilité, cela pose un problème d'isotropie dans l'espace logique modal. Si deux mondes sont actuels, alors il existera des zones de l'espace logique modal où un même monde est accessible depuis tel monde actuel et inaccessible depuis l'autre monde actuel. Ce monde sera alors possible et impossible et introduira de l'hétérogénéité dans l'espace logique. Cette absence d'uniformité dans les parties détruit l'idée d'un espace logique des possibles qui doit être isotrope.

L'argument de Plantinga (1974, p.45) est différent mais complémentaire. Supposons que w et w^* soient deux mondes actuels. Si w est différent de w^* , il existe un état de choses s inclus dans w et non-inclus dans w^* . Or w et w^* sont actuels, donc s est obtenu et non obtenu. Cette contradiction rejaillit sur notre hypothèse. L'argument de Plantinga pour l'unicité du monde actuel dépend de la possibilité d'une identité transmondaine puisque s est supposé être identique dans w et w^* . L'argument montre la cohérence de l'abstractionnisme mais si le concrétisme refuse l'identité transmondaine, il refusera cet argument d'unicité. Le premier argument restera cependant pertinent.

Face aux deux possibilités que sont le concrétisme et l'abstractionnisme, un choix est donc possible. Étant données les critiques que l'on peut adresser au concrétisme, l'abstractionnisme actualiste semble recevable car il peut manifester la cohérence de ses choix et propose une bonne prise en charge des modalités.

4 Naturalisme et théisme

Si l'on adopte la théorie de Lewis, les mondes ne sont pas possibles au sens où ils auraient un statut modal qui les distinguerait du monde actuel. L'actualité est indexicale, chaque monde est actuel pour lui-même. Ainsi conçus, les mondes possibles peuvent poser problème au théiste et Lewis dit lui-même :

Nous ne faisons pas les mondes nous-mêmes. Il peut arriver qu'une partie d'un monde en produise d'autres, comme nous le faisons, et comme des dieux ou des démiurges alter-mondains le font à une plus grande échelle. Mais si les mondes sont causalement isolés, il n'est rien d'extérieur à un monde qui puisse jamais produire un monde ; et il n'est rien, à l'intérieur d'un monde, qui produise la totalité d'un monde, car nous aurions alors affaire à une forme impossible de cause de soi. (Lewis, 2007, p.18)

Comme le souligne Plantinga, l'isolement des mondes semble difficilement compatible avec l'idée d'un créateur.

Il serait plus difficile de convaincre un théiste traditionnel : de son point de vue, il ne pourrait exister tous ces êtres non reliés spatiotemporellement à nous. Supposons que x a été créé* par Dieu si : ou bien x a été créé par Dieu, ou bien x a été créé par quelque chose qui a été créé* par Dieu. D'après le théiste traditionnel, c'est une vérité nécessaire que tout particulier concret non divin a été créé par Dieu. Tous les êtres qui existent sont donc causalement reliés à Dieu. Mais (nécessairement) les choses reliées causalement à la même chose sont reliées les unes aux autres ; il ne peut donc y avoir aucun particulier concret non relié à vous et moi. (Plantinga, 2007, p.299, n.1)

On pourrait essayer d'aménager la thèse de Lewis en refusant l'isolationnisme absolu et en considérant que seul Dieu fait la jonction entre les mondes en étant la cause de ces mondes concrets. Mais un tel compromis ne permet pas de rendre compte de < dans tous les mondes possibles, Dieu existe > puisque Dieu serait extérieur aux mondes. Si l'on situe Dieu à l'intérieur de tous les mondes, il y a un recoupement entre les mondes qui ne sont donc plus isolés puisqu'ils auraient une partie commune. Il nous faut donc décider si les mondes possibles sont des collections d'individus formant des mondes ou bien s'ils sont abstraits tout en sachant que l'interprétation à la Lewis de propositions théistes semble très insatisfaisante. En conséquence de quoi, un théiste aura tout intérêt à ne pas sombrer dans le naturalisme modal de Lewis.

Références

ADAMS, R. (1974/2007). *Les Théories de l'Actualité*. trad. F. Drapeau-Contim. in Nef

- et Garcia, 2007.
- ARISTOTE (2008). *Métaphysique*. trad. M-P. Duminil et A. Jaulin. Garnier Flammarion, Paris.
- BUTTERLIN-PARIENTE, I. et NEF, F. (2010). *Essence et Nécessité : Kant avec Fine ?* Manuscrit.
- FINE, K. (1994). *Essence and Modality*. *Philosophical Perspectives*, 8:1–16.
- KRIPKE, S. (1980/1982). *La Logique des Noms Propres*. trad. P. Jacob et F. Récanati. Les Editions de Minuit, Paris.
- LEWIS, D. (1983). *Philosophical Papers I*. Oxford University Press, Oxford.
- LEWIS, D. (1986/2007). *De la Pluralité des Mondes*. trad. J-P. Cometti et M. Caveribère. Éditions de l'Éclat, Paris-Tel-Aviv.
- LOWE, E. (2002). *A Survey of Metaphysics*. Oxford University Press, Paris.
- LOWE, E. J. (2007). *La Métaphysique comme Science de l'Essence*. trad. R. Pouivet. in *Nef et Garcia, 2007*.
- NEF, F. (1998). *L'Objet Quelconque : Recherches sur l'Ontologie de l'Objet*. Vrin, Paris.
- NEF, F. (2006). *Les Propriétés des Choses*. Vrin, Paris.
- PLANTINGA, A. (1974). *The Nature of Necessity*. Oxford University Press, Oxford.
- PLANTINGA, A. (1987/2007). *Deux Concepts de la Modalité*. trad. F. Nef. in *Nef et Garcia, 2007*.
- PLANTINGA, A. (2003). *Essays in the Metaphysics of Modality*. Oxford University Press, Oxford.
- QUINE, W. (1960/1977). *Le Mot et la Chose*. trad. P. Gochet. Flammarion, Paris.
- QUINE, W. (1990/1993). *La Poursuite de la Vérité*. trad. M. Clavelin. Seuil, Paris.
- REA, M. (2002). *World without Design*. Oxford University Press, Oxford.
- THOMAS D'AQUIN (1999 / SG). *Somme contre les Gentils*. trad. C. Michon. éd. GF Flammarion, Paris.

VALLICELLA, B. (2010). A Cantorian Argument Why Possible Worlds Cannot be Maximally Consistent Sets of Propositions. *Maverick Philosopher Blog*, Url : <http://maverickphilosopher.typepad.com>.

VAN INWAGEN, P. (2001). *Ontology, Identity, and modality : Essays in Metaphysics*. Cambridge University Press, Cambridge.